



HAL
open science

W. ou le cinéma comme arme de persuasion massive

Sonia Perraud

► **To cite this version:**

Sonia Perraud. W. ou le cinéma comme arme de persuasion massive. Travaux & documents, 2021, Regarder autrement, politique et subversion, 57, pp.89-99. hal-03473929

HAL Id: hal-03473929

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03473929>

Submitted on 10 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

W. ou le cinéma comme arme de persuasion massive

SONIA PERRAUD
UGA-ILCEA4

En 2006, Oliver Stone réalise *World Trade Center*, sur un scénario original d'Andrea Berloff d'après l'histoire vraie de deux policiers new-yorkais. La réputation de Stone le précède et, au vu de sa filmographie, on attend un film polémique qui créera la controverse, un film documenté sur l'échec des services de renseignement américains à déjouer les attentats du 11 septembre 2001 ou un film sur les causes de ces attentats. Le rapport de la commission d'enquête sur les attentats du 11 septembre 2001, rendu public le 22 juillet 2004, met d'ailleurs en cause les services de renseignement, qui ont été réorganisés dès novembre 2002, un an après les attentats, avec la création du ministère de la sécurité nationale (Department of Homeland Security). *World Trade Center* est un film catastrophe célébrant l'héroïsme des policiers new-yorkais qui, au péril de leur vie, ont porté secours aux personnes qui se trouvaient dans les Tours Jumelles. Lorsque les tours s'effondrent, les deux protagonistes sont ensevelis sous les décombres. Alors que tout espoir de retrouver des survivants semble perdu, on les retrouve, grièvement blessés mais vivants.

Après l'échec public et critique de *World Trade Center* (2006), Oliver Stone réalise un biopic sur le président, George W. Bush, intitulé *W. A Life Misunderestimated* (*W. L'Improbable Président*) sur un scénario original de Stanley Weiser. Le film sort le 17 octobre 2008 aux États-Unis, soit moins d'un mois avant l'élection présidentielle du 4 novembre 2008 opposant le Démocrate Barack Obama au Républicain John McCain. Il n'y a aucun enjeu électoral pour le président sortant. En effet, après deux mandats de quatre ans, Bush est un *lame-duck president*, un canard boiteux. Conformément au 22^e amendement de la Constitution (1951), il ne peut être élu président plus de deux fois. Le seul qui pourrait potentiellement pâtir de ce film, c'est le candidat Républicain John McCain, soutenu par le président sortant.

W. est le troisième biopic présidentiel d'Oliver Stone. En effet, en 1991, presque 30 ans après les faits, le réalisateur consacre un film à l'enquête sur l'assassinat de John F. Kennedy à Dallas le 22 novembre 1963. Co-écrit par Oliver Stone et Zachary Sklar¹, le film présente l'assassinat de Kennedy comme un coup d'État, remettant ainsi en cause les conclusions de la commission

¹ Le film est basé sur deux ouvrages : *On The Trails of The Assassins* (*Sur la Piste des assassins*) de Jim Garrison (1988), procureur à la Nouvelle Orléans au moment des faits, et *Crossfire: The Plot That Killed Kennedy* (*Feux croisés : la machination qui a tué Kennedy*) du journaliste Jim Marrs (1989).

d'enquête selon laquelle le tireur, Lee Harvey Oswald, aurait agi seul. Quatre ans plus tard, en 1995, Stone consacre un film, dont il a co-écrit le scénario, à la carrière politique du Républicain Richard Nixon, mort l'année précédente. Député et sénateur de Californie, vice-président de Dwight Eisenhower (1952-1960), candidat malheureux à l'élection présidentielle de 1960 contre Kennedy, élu en 1968, réélu en 1972, Nixon est le seul président à avoir démissionné de ses fonctions alors qu'il faisait l'objet d'une procédure de destitution pour avoir fait mettre sur écoute le quartier général du parti Démocrate, qui se trouvait dans l'immeuble du Watergate, à Washington, D.C. Depuis lors, le suffixe *-gate*, accolé à un patronyme ou à un toponyme, est synonyme de scandale politique. Nixon démissionne le 9 août 1974. Le vice-président, Gerald Ford, devient président et gracie Nixon le 8 septembre 1974, un mois après sa démission. George Bush père est alors président du parti Républicain.

En 2008, Stone s'attaque à George Bush fils, encore vivant et encore en exercice.

A chronicle on the life and presidency of George W. Bush, one of the most controversial presidents in USA history, from his wild and carefree days in college, to his military service, to his governorship of Texas and role in the oil business, his 2000 candidacy for president, his first turbulent four years, and his 2004 re-election campaign².

Entrecoupé de flashbacks, le film relate en deux heures le premier mandat de Bush (2000-2004), notamment les deux mois entre le discours sur l'état de l'Union devant le Congrès le 28 janvier 2003 et l'intervention américaine en Irak le 20 mars, en passant par l'intervention de Colin Powell à l'ONU le 5 février. À la fin du film, lors d'une conférence de presse, le président répond aux questions de journalistes. Nous sommes le 14 avril 2004. La prochaine élection présidentielle aura lieu au mois de novembre. On demande au président quelle sera, selon lui, sa place dans l'histoire avant de lui demander quelles ont été ses plus grosses erreurs depuis le 11 septembre. Le président a beaucoup de mal à répondre à ces deux questions, hésite, bafouille, mais le film, lui, y a répondu. On retiendra de sa présidence ce qui figure dans le film et sa plus grosse erreur depuis le 11 septembre est l'opération « Liberté irakienne » (Iraki Freedom) en 2003, à la recherche d'armes de destructions massives – armes biologiques, chimiques et nucléaires.

² Une chronique de la vie et de la présidence de George W. Bush, un des présidents les plus controversés de l'histoire américaine, de ses années universitaires dissipées et insouciantes, à son service militaire, à son élection comme gouverneur du Texas et son rôle dans l'industrie pétrolière, sa candidature à l'élection présidentielle de 2000, ses quatre premières années turbulentes, et la campagne pour sa réélection en 2004. W. < <http://www.oliverstone.com/w/>>, The Oliver Stone Experience, 20 mai 2019.

Je vais montrer comment Oliver Stone utilise le cinéma comme arme de persuasion massive en exploitant le potentiel subversif de six éléments – le titre et le sous-titre du film, les 6 affiches, la bande-annonce, la mise en scène, et la bande-originale –, établissant ainsi la place du président sortant dans le récit national américain.

LE TITRE

Le titre du film tient en une lettre et fait référence au deuxième prénom de George Bush fils, qui est aussi le troisième prénom de George Bush père : Walker. Seule une lettre différencie le père du fils : la lettre H pour Herbert, le deuxième prénom du père. Si le titre du film évoque le complexe d'Œdipe, le réalisateur affirme avoir voulu faire un film sur le père, le fils et Dieu le Père. Il détourne la trinité biblique – le père, le fils et le Saint Esprit –, pour en faire une trinité politico-religieuse où le Père joue un rôle plus important que le père dans la vie du fils. Stone montre un fils qui vit dans l'ombre politique de son père³ et qui entretient avec lui des relations conflictuelles. Ce n'est toutefois pas l'impression qui se dégage des écrits de George Bush fils. En 2014, l'ancien président a ainsi consacré une biographie élogieuse à son père, intitulée *41: A Portrait of My Father* (41 : un portrait de mon père). George Bush père a été le 41^e président des États-Unis de 1988 à 1992.

LE SOUS-TITRE

Quant au sous-titre du film – *A Life Misunderestimated* – il s'agit d'un *bushism*, c'est-à-dire un néologisme créé par Bush. Le mot, composé du verbe *underestimate* (sous-estimer) et du préfix *mis-* (més-), signifie « être sous-estimé à tort ». Toutefois, on peut également y voir un mot-valise composé de *misunderstand* et *underestimate*. Bush est à la fois un président incompris et sous-estimé. Le terme est utilisé une seule et unique fois dans le film. Dans une scène, le président déclare être *misunderestimated* par Saddam Hussein. Tout au long du film, Stone cherche à convaincre le spectateur que W. n'a pas été *misunderestimated*. C'est une antiphrase. Difficilement traduisible littéralement, ce bushisme a été traduit par *L'Improbable président* en français. Le procédé de traduction utilisé est l'équivalence, c'est-à-dire la traduction du message dans sa globalité.

³ George H.W. Bush fut député du Texas en 1966 et 1968, ambassadeur américain aux Nations Unies en 1971, président du parti Républicain en 1973, envoyé du président en Chine en 1974-75, directeur de la CIA en 1976, vice-président de Ronald Reagan entre 1980 et 1988, 41^e président des États-Unis entre 1988 et 1992. La fin de la carrière politique du père marque le début de la carrière politique du fils, élu gouverneur du Texas en 1994.

La subversion commence avec la campagne publicitaire qui accompagne la sortie du film.

LES AFFICHES

Six affiches ont été créées pour le film. Elles représentent toutes le président assis derrière un bureau dans ce que l'on devine être le Bureau Oval. L'arrière-plan est légèrement flou mais néanmoins reconnaissable grâce aux drapeaux que l'on voit de part et d'autre d'une fenêtre : la Bannière étoilée à gauche, le sceau présidentiel à droite. On aperçoit également le sceau présidentiel sur le sous-main qui se trouve sur le bureau et le drapeau américain sous forme de pin's sur la veste du président. Le sceau présidentiel représente un aigle tenant dans sa griffe droite un rameau d'olivier, symbole de paix, et dans sa griffe gauche des flèches, symboles de guerre, deux thèmes centraux dans le film. Ces affiches ne reprennent pas une scène du film, comme c'est parfois le cas. Toutes les affiches s'inscrivent dans la tradition iconographique de la photo présidentielle officielle sans pour autant faire référence à une photo en particulier. Sur chaque affiche, le président a une posture différente, toutes plus désinvoltes les unes que les autres, ce qui véhicule une impression de dilettantisme. La subversion réside dans le langage corporel et dans le regard.

Sur une affiche, le président apparaît décontracté – il est renversé dans son fauteuil, la jambe droite semble reposer sur la jambe gauche – même si la main devant la bouche lui donne un air songeur. Les sourcils légèrement froncés, il regarde l'objectif. Sur une autre affiche, la tête du président repose sur ses mains croisées, évoquant une situation problématique. Sur une troisième affiche, le président est nonchalamment renversé dans son fauteuil, les pieds chaussés de santiags texanes sur son bureau ; il lève les yeux au ciel, le regard perdu hors-champ. Contrastant avec la solennité du costume-cravate, les bottes évoquent le cowboy, à la fois bouvier et personnage de western. Elles nous rappellent que le président est propriétaire d'un ranch au Texas – ranch qui est d'ailleurs le théâtre de plusieurs scènes du film. Sur une quatrième affiche, le menton du président repose sur ses mains croisées, posées sur le bureau, dans une pose enfantine. Sur une autre affiche, les mains croisées devant sa bouche, le président lève légèrement les yeux, pensif. Sur la dernière affiche, le président a de nouveau les pieds chaussés de santiags sur son bureau. Cette fois-ci, ses bottes reposent sur le sceau présidentiel et cachent totalement son visage. L'on ne voit que les mains derrière la tête dans une posture là encore très cavalière. C'est non seulement l'identité texane du locataire de la Maison Blanche qui est mise au premier plan mais aussi le fait qu'il n'a pas les pieds sur terre, au sens littéral comme au sens figuré.

Hormis ses pieds bottés, il n'y a rien sur le bureau du président, pas de dossier, de téléphone, ni même de stylo qui symboliserait une question d'actualité brûlante, une loi à venir, un commandant en chef débordé. L'absence de

tout accessoire évoque l'oisiveté, voire la fumisterie. Visible sur trois des six affiches, la montre du président nous invite à nous demander ce à quoi il occupe son temps. Parce que les clichés sont tous pris sous le même angle, les 6 affiches dans leur ensemble évoquent les différentes prises de vue d'une séance photo à laquelle se serait prêté le président. En réalité, ces affiches sont des publicités pour le film, qui pastichent le portrait photographique officiel du président, pris en début de mandat et visible dans les bâtiments officiels comme les mairies, les ministères et les ambassades. Par ailleurs, le cadrage et le décor sont aussi ceux des allocutions présidentielles, retransmises en direct à la télévision aux heures de grande écoute. Ici, le président n'a rien à dire. Ces affiches désacralisent non pas la présidence en tant qu'institution mais le président. Comme la bande-annonce et le film, elles mettent en doute la légitimité de George W. Bush.

LA BANDE-ANNONCE

Comme une affiche, une bande-annonce est une publicité pour un film. D'une durée de deux minutes, la bande-annonce de *W.* commence par une conférence de presse. Une journaliste demande au président comment l'histoire se souviendra de lui (« *Mr. President, what place do you think you'll have in history?* »). Dans l'histoire, nous serons tous morts, lui répond le président. La bande-annonce se compose d'une succession très rapide de plans extraits du film et d'images d'archive, parfois en écran divisé, ce qui tend à brouiller la frontière entre fiction et réalité. Cette profusion d'images qui s'enchaînent à un rythme effréné donne une impression de chaos. En faisant alterner des images peu flatteuses du jeune Bush – buvant, jouant au poker, conduisant en état d'ébriété, qui en vient aux mains avec son père – et des images du président Bush, la bande-annonce jette le discrédit sur le président qui semble ne pas avoir changé. La bande-annonce introduit également les personnages – Bush, sa mère (Barbara), sa femme (Laura), le vice-président Dick Cheney (vice), le secrétaire d'état (ministre des affaires étrangères), le général Colin Powell (general), George Bush père (Poppy Bush), le ministre de la défense Donald Rumsfeld (Rummy), le conseiller Karl Rove (Rove) et la conseillère à la sécurité nationale Condoleezza Rice (Rice) sur une chanson de Talking Heads, « *Once in a Lifetime* » (Une fois dans une vie) (1981). Cette chanson ne figure pas dans la bande-originale du film. Voici le premier couplet.

*And you may find yourself
Living in a shotgun shack*

Et vous pouvez vous retrouver
à vivre dans une petite maison

*And you may find yourself
In another part of the world*

Et vous pouvez vous retrouver
ailleurs dans le monde

*And you may find yourself
Behind the wheel of a large automobile*

Et vous pouvez vous retrouver
Au volant d'une grosse voiture

And you may find yourself in a beautiful house

With a beautiful wife

And you may ask yourself, well

How did I get here?

Et vous pouvez vous retrouver dans une
belle maison

avec une belle femme

Et vous pouvez vous demander, eh bien

Comment suis-je arrivé là ?

Comment George W. Bush, le mouton noir de la famille, est-il arrivé là ? Telle est la question. Les paroles de la chanson sont illustrées par des plans extraits du film. La petite maison est une prison. On voit un jeune George Bush escorté par un policier. Ailleurs dans le monde, c'est en Irak. La grosse voiture, c'est celle que conduit un jeune Bush en état d'ébriété. Il renverse plusieurs poubelles devant la maison de ses parents. C'est la raison pour laquelle il en vient presque aux mains avec son père. La belle maison, c'est la Maison Blanche. La belle femme, Laura Bush. Plus loin, le chanteur se demande : « *My God! What have I done?* » (Mon dieu ! Qu'ai-je fait ?). La bande-annonce se termine sur un George Bush hurlant dans un Bureau Ovale vide, comme en réaction aux images qui se sont succédé pendant deux minutes et qui résument les quatre ans de son premier mandat.

ANATOMIE D'UNE SCÈNE

Dans *W.*, la subversion passe par la mise en scène plus que par le dialogue. Une des scènes les plus subversives du film, dont on voit quelques images dans la bande-annonce, se passe aux toilettes. « *Who remembers the son of a president?* » demande Bush à sa femme. Celle-ci répond, « John Quincy Adams ». Le fils du président rejette l'exemple comme vieux de 300 ans. En réalité, l'exemple n'a que 180 ans. Le futur président est soit mauvais en calcul mental, soit ignorant de l'histoire présidentielle du pays⁴. Le 6^e président des États-Unis (1824-1828), John Quincy Adams, est le fils du 2^e président, John Adams (1796-1800)⁵. Comme pour Bush père et fils, seule une lettre sépare les Adams père et fils : Q. La conversation semble anodine, la mise en scène lui donne toutefois une dimension subversive. Il s'agit d'un champ/contre-champ, en caméra fixe. Laura Bush est au lit. George W. Bush est aux toilettes. Il est assis et dévide un rouleau de papier toilette, ce qui indique qu'il n'est pas en train d'uriner. Le cadrage joue sur le hors-champ. Aucun effet sonore ne donne à entendre ce qu'on ne donne pas à voir, l'excrétion, la défécation ou la miction. On voit somme toute peu de personnages aux toilettes et lorsque c'est le cas, on les voit uriner, beaucoup plus rarement déféquer. Là encore, c'est moins la présidence en tant qu'institution qui est désacralisée que le futur président. Cette conversation sur la filiation, associée aux excréments, suggère visuellement la relation

⁴ George W. Bush a étudié l'histoire à l'université.

⁵ George W. Bush ne manque pas de souligner ce précédent historique dans ses mémoires, *Decision Points* (2010) comme pour légitimer sa position.

exécration qu'entretiennent le père et le fils. Le spectateur est implicitement invité à évaluer la présidence du fils à l'aune de celle de son père. La comparaison n'est pas en faveur du fils.

LA BANDE ORIGINALE

Dans ce film où la musique est extra-diégétique, plusieurs chansons sont utilisées à des fins subversives. En effet, la musique est au film ce que le chœur est à la tragédie grecque antique.

Le président discute d'une éventuelle intervention militaire en Irak et de l'avenir du pays sans Saddam Hussein avec sa garde rapprochée : le vice-président Dick Cheney, le ministre de la Défense Donald Rumsfeld, le secrétaire d'État (ministre des affaires étrangères) Colin Powell, la conseillère à la sécurité nationale Condoleezza Rice, son conseiller Karl Rove et le général Tommy Franks. La scène se passe à Crawford, au Texas, sur le ranch du président. Bush marche en tête, suivi de ses conseillers. Ils sont perdus, mais continuent d'avancer tout droit, métaphore spatiale de la stratégie irakienne. « *Look fellas, in the end, it's about freedom. A free country is a peaceful country. My dream is to see peace break out all over the Middle-East. Any kind of government will do, as long as it is a democracy* »⁶. Tandis que le président prononce ces mots, on entend le refrain de « Robin Hood », le thème d'une série télévisée britannique de la seconde moitié des années 1950, *The Adventures of Robin Hood*.

Robin Hood, Robin Hood, riding through the glen
Robin Hood, Robin Hood, with his band of men
Fear'd by the bad, loved by the good
Robin Hood, Robin Hood, Robin Hood

Robin des Bois traversant la vallée à cheval
 Robin des Bois avec ses hommes
 Craint par les méchants, aimé par les bons
 Robin des Bois (x3)

La chanson sert de transition sonore avec la scène suivante, où l'on entend le deuxième couplet tandis que Bush regarde un match de football américain et est sur le point de s'étouffer avec un bretzel.

He came to Sherwood Forest with a feather in his cap
 Il est venu dans la forêt de Sherwood avec une plume sur son chapeau
A fighter never looking for a fight
 Un combattant ne cherchant pas le combat
His bow was always ready, and he kept his arrows sharp.
 Son arc était toujours prêt, et il gardait ses flèches aiguisées
He used them to fight for what was right
 Il les utilisait pour se battre pour ce qui était juste

⁶ « Écoutez, au bout il y a la liberté. Un pays libre en paix. Je rêve de paix au Moyen-Orient. Tout gouvernement fera l'affaire », Sous-titrage C.M.C, Alain Delalande.

La scène associe Bush à Robin des Bois et la garde rapprochée du président aux hommes du hors-la-loi. Saddam Hussein serait alors le prince Jean, contre lequel se rebelle le légendaire hors-la-loi de la forêt de Sherwood qui vole aux riches pour donner aux pauvres. Comme le Robin des Bois de la chanson, Bush affirme vouloir la paix mais prépare la guerre. Comme Robin des Bois, l'armée américaine est sur le pied de guerre pour défendre une cause juste : la démocratie. Néanmoins, le reste du film dément ces parallèles ; les soldats américains ne sont pas accueillis en libérateurs mais en occupants.

Le film met en scène le discours sur l'état de l'Union du 28 janvier 2003 sur une chanson de Louis Armstrong : « *What a Wonderful World* » (Quel monde merveilleux) (1967). Le discours sur l'état de l'Union est un discours annuel donné par le président devant le Congrès au mois de janvier, conformément à l'article 2, section 3 de la Constitution, et retransmis en direct à la télévision. C'est l'occasion pour le président de faire le bilan de l'année écoulée et de fixer les objectifs de l'année à venir.

The British government has learned that Saddam Hussein recently sought significant quantities of uranium from Africa. Our intelligence sources tell us that he has attempted to purchase high-strength aluminum tubes suitable for nuclear weapons production. Evidence from intelligence sources, secret communications and statements by people now in custody reveal that Saddam Hussein aids and protects terrorists, including members of Al Qaeda. Imagine those 19 hijackers with other weapons and other plans, this time armed by Saddam Hussein. It would take one vial, one canister, one crate slipped into this country to bring a day of horror like none we have ever known. Facing clear evidence of peril, we cannot wait for the final proof – the **smoking gun** – that could come in the form of a **mushroom cloud**⁷. The liberty we prize is not America's gift to the world, it is God's gift to humanity. Every nation, every region has a decision to make: either you're with us or you're with the terrorists⁸. May he guide us now, and may God continue to bless the United States of America⁹.

⁷ Cette phrase ne figure pas dans le discours sur l'état de l'Union de 2003.

⁸ Cette phrase ne figure pas dans le discours sur l'état de l'Union de 2003.

⁹ « Le gouvernement britannique a appris que Saddam Hussein vient d'acheter de l'uranium en Afrique. La CIA nous dit qu'il a tenté d'acheter des tubes d'aluminium destinés à l'armement nucléaire. Des preuves issues du renseignement, et de communications de gens aujourd'hui détenus révèlent que Saddam Hussein aide les terroristes et des membres d'Al Qaeda. Imaginez ces 19 pirates avec d'autres armes, d'autres plans, cette fois ourdis par Saddam Hussein. Il suffirait d'une ampoule, d'une boîte, d'une caisse introduite pour déclencher une horreur impensable. Face à un danger évident, on ne peut attendre la preuve ultime, l'arme fumante qui pourrait révéler un champignon géant. La liberté n'est pas le don de l'Amérique au monde. C'est le don de Dieu à l'Homme. Chaque nation, chaque région a une décision à

Le discours sur l'état de l'Union tel qu'il figure dans le film est un collage de phrases extraites de la fin du discours prononcé par George Bush en 2003. Deux phrases sont toutefois extraites d'autres discours. Le montage alterne des plans du président s'adressant au Congrès, des plans de diverses personnes regardant le discours à la télévision et des images d'archive où l'on reconnaît entre autres John McCain (candidat républicain en 2008), John Kerry (candidat démocrate en 2004), et Hillary Clinton tandis que l'on entend « *What a Wonderful World* ». Le chanteur décrit ce qu'il voit – des arbres verts, des roses rouges, le ciel bleu et des nuages blancs – et conclut que le monde est merveilleux. Le rythme lent de la musique est en harmonie avec les paroles, plutôt contemplatives. Contrairement à la chanson « *Once in a Lifetime* » de Talking Heads dans la bande-annonce, ici, les paroles de la chanson n'illustrent pas les images mais les contredisent. L'état de l'Union n'est pas merveilleux. Le champignon atomique confère au discours une tonalité apocalyptique car il évoque tout à la fois les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki en août 1945, qui conduiront à la capitulation du Japon, ainsi que la guerre froide et la destruction mutuellement assurée. Suit un montage d'images d'archive montrant des manifestations à travers le monde contre l'intervention militaire américaine en Irak, sur la chanson « *Spirit in the Sky* » de Norman Greenbaum (1969), qui parle de la mort, de l'au-delà et d'un dieu œcuménique éponyme.

When I die and they lay me to rest

Quand je mourrai et qu'on me mettra
en terre

Gonna go to the place that's the best

J'irai au meilleur endroit

When I lay me down to die

Quand je m'allongerai pour mourir

Goin' up to the spirit in the sky

J'irai rejoindre l'esprit au ciel

Dans la mémoire collective américaine, ces images d'archive rappellent les manifestations contre la guerre du Vietnam dans les années 60 et 70. Et ce d'autant plus que la chanson date de la fin des années 60.

Le générique de fin défile sur « *I'm Winging My Way Back Home* » de The Blackwood Brothers puis sur une chanson de Bob Dylan – « *With God on Our Side* » (avec Dieu à nos côtés). Dylan obtiendra le prix Nobel de littérature dix ans plus tard en 2018. La première chanson est un air de gospel qui suggère la fin de la présidence Bush en 2008 et le retour au Texas tandis que la deuxième est une chanson protestataire de 1964. Dans cette chanson pacifiste de 7 minutes, Dylan reprend chronologiquement les grandes guerres du récit national américain et affirme qu'elles ont été gagnées car Dieu était du côté de l'Amérique. Le chanteur ne commence pas avec la guerre d'indépendance mais avec les guerres indiennes de la fin du 19^e siècle et poursuit avec la guerre hispano-américaine de 1898, qui s'est terminée par l'indépendance de Cuba, alors

prendre. Vous êtes avec nous ou avec les terroristes. Puisse-t-Il nous guider et continuer de bénir les États-Unis d'Amérique », Sous-titrage C.M.C, Alain Delalande.

colonie espagnole ; la guerre de Sécession (1861-1865), une guerre civile entre les états du Nord, abolitionnistes, et les états du Sud, esclavagistes ; la Première et la Deuxième Guerre mondiale, puis la guerre froide. Le chanteur se demande ensuite, dans l'avant-dernier couplet de la chanson, si Dieu était du côté de Judas lorsque celui-ci a trahi Jésus-Christ. On aurait tort d'y voir là un blasphème car, selon les évangélistes Marc et Matthieu, les derniers mots de Jésus sur la croix ont été : « Mon père, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Si Dieu est du côté des États-Unis, la prochaine guerre n'aura pas lieu, conclut la chanson – la guerre du Vietnam en 1964, la guerre en Irak en 2003. Manifestement, Dieu n'était pas du côté de l'Amérique, ni en 1964, ni en 2003. Le choix de cette chanson n'est pas anodin pour un réalisateur qui est un vétéran de la guerre du Vietnam¹⁰ et qui a réalisé trois films sur le sujet : *Platoon* (1986)¹¹ dénonce les exactions de l'armée américaine au Vietnam ; *Né un 4 juillet* (*Born on the Fourth of July*, 1989)¹², est l'adaptation de l'autobiographie de Ron Kovic (1976), un vétéran revenu paralysé du Vietnam et né le jour de la fête nationale américaine qui commémore la signature de la Déclaration d'Indépendance en 1776 ; *Entre ciel et terre* (*Between Heaven and Earth*, 1993) est l'adaptation de l'autobiographie de Le Ly Hayslip (1989). Elle y raconte son enfance au Vietnam et son exil aux États-Unis en 1970. Dans le troisième et dernier film de sa trilogie, Stone adopte pour la première fois un point de vue vietnamien sur le conflit. Le fait de clôturer un biopic sur George W. Bush avec une chanson dénonçant le militarisme américain de l'enfance de la nation à la guerre du Vietnam fait de l'intervention américaine en Irak de 2003 un deuxième borbier vietnamien où s'enlise l'armée américaine.

Sorti deux ans après le très consensuel *World Trade Center*, *W.* a souffert de la comparaison avec *JFK* et *Nixon*. Pourtant, Oliver Stone utilise le cinéma comme une arme de persuasion massive, en exploitant toutes les ressources du langage cinématographique. Deux ans plus tard, en 2010, George W. Bush publie ses mémoires présidentielles, *Decision Points*. Comme ses prédécesseurs avant

¹⁰ Al Gore (candidat démocrate en 2000), John Kerry (candidat démocrate en 2004) et John McCain (candidat républicain en 2008) sont aussi des vétérans de la guerre du Vietnam, contrairement à George W. Bush. Celui-ci était alors membre de la garde nationale texane. Les états de service de Bush ont fait l'objet d'une polémique lors de la campagne présidentielle de 2004. Le 8 septembre 2004, Dan Rather, présentateur de l'émission *60 Minutes Wednesday*, révèle que Bush aurait indûment échappé à la conscription. Rather et sa productrice Mary Mapes ont été licenciés par CBS après que les documents se sont révélés être des faux. Mary Mapes a écrit un livre sur le sujet intitulé *Truth and Duty: The Press, the President and the Privilege of Power*. Le livre a été porté à l'écran en 2015 par James Vanderbilt. George W. Bush évoque brièvement cet épisode dans ses mémoires.

¹¹ *Platoon* a obtenu l'Oscar du meilleur film et Oliver Stone celui du meilleur réalisateur en 1987.

¹² Oliver Stone a remporté l'Oscar du meilleur réalisateur en 1990.

lui, l'ancien président tente de définir sa place dans le récit national américain pour la postérité, comme en réponse à son alter égo cinématographique mais aussi à ses avatars télévisuels, le démocrate Jed Bartlet dans *À la Maison blanche* (*The West Wing*, NBC, 1999-2006) et l'indépendante Mackenzie Allen dans *Commander in Chief* (ABC, 2005-2006).

BIBLIOGRAPHIE

BUSH George W., *41: A Portrait of My Father*, WH Allen, 2014.
 ---, *Decision Points*, Virgin Books, 2011.

Films et séries télévisées

À la Maison blanche (*The West Wing*), NBC, 1999-2006.
Entre Ciel et Terre (*Between Heaven and Earth*), Oliver Stone, 1993.
Commander in Chief, ABC, 2005-2006.
JFK, Oliver Stone, 1992.
Né un 4 juillet (*Born on the Fourth of July*), Oliver Stone, 1989.
Nixon, Oliver Stone, 1995.
Platoon, Oliver Stone, 1986.
W., Oliver Stone, 2008.
World Trade Center, Oliver Stone, 2006.

Chansons

The Blackwood Brothers, "I'm Winging My Way Back Home", *W.* (original motion picture soundtrack), Lionsgate Records, 2008, CD.
 DYLAN Bob, "With God on Our Side", *W.* (original motion picture soundtrack), Lionsgate Records, 2008, CD.
 ARNOLD Eddy, "What a Wonderful World", *W.* (original motion picture soundtrack), Lionsgate Records, 2008, CD.
 JAMES Dick, JAMES Stephen and CHUMS His, "Robin Hood", *W.* (original motion picture soundtrack), Lionsgate Records, 2008, CD.
 GREENBAUM Norman, "Spirit in the Sky", *Spirit in the Sky*, Reprise Records, 1969, Vinyl EP.
 Talking Heads, "Once in a Lifetime", *Remain in Light*, Sire Records, 1981, Vinyl EP.

SITOGRAPHIE

W. < <http://www.oliverstone.com/w/>>, The Oliver Stone Experience, 20 mai 2019.